

Mardi 21 mai 9h00 [GMT + 1]

NUMERO 322

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



CARAVANSERAIL

Qui est an-Nadjî ?

Une référence de Jacques Lacan dans les sables d'Arabie

PHILIPPE BOURET

Note préliminaire

Le 22 janvier 1964, c'est en inaugurant la deuxième leçon de son séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, « L'inconscient freudien et le nôtre »¹, que le Docteur Lacan entame son propos par une référence à Aragon qu'il extrait du recueil *Le Fou d'Elsa*². Il est question d'un poème *Contre-chant* qu'un énigmatique an-Nadjî aurait proféré comme il était invité à une circoncision. Il n'en fallait pas moins pour me mettre au travail...

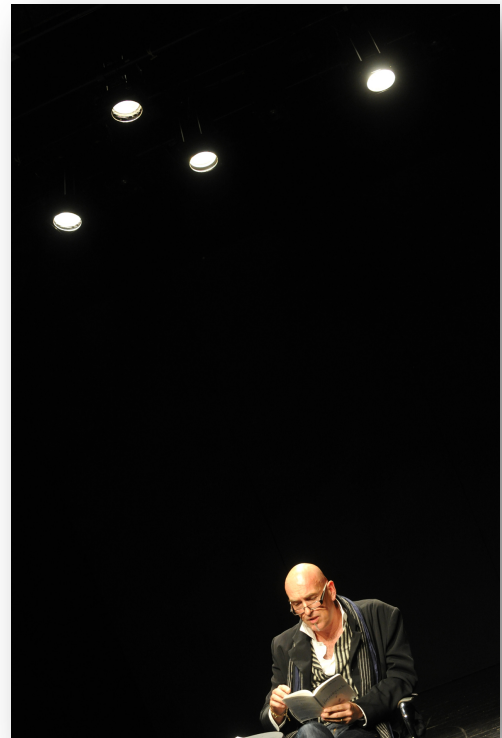
Prologue

Joumada Al-Awwal, le 26 de l'an hégirien 1434 (7 avril 2013 de l'ère chrétienne) : la journée avait apporté aux voyageurs du désert son lot de chaleur et de fatigue. Femmes, enfants, hommes et katars, au repos, somnolaient dans le silence d'une nuit qui annonçait fraîcheur et sérénité. Les derniers cris du marchandage de la soie s'étaient tus. On palabrait, qui en turc, qui en arabe, qui

en persan autour du thé fumant en ce lieu privilégié de la rencontre, de l'échange et de la pensée, en cette halte nomade des terres lointaines.

Quand tout à coup une femme, le visage sculpté au calame de l'existence, se leva avec lenteur et solennité. Elle était grave, élégante de simplicité et empreinte d'une dignité venue du fond des âges. Incarnation fière et décidée des bédouins de la jahillyya, le regard tendu vers le néant, elle prononça une invocation d'une voix calme et profonde, qui fut reprise par trois autres femmes : « An-Nadjî ! An-Nadjî ! » Le chant bref fit résonner les colonnades du Funduq ; s'en suivit un profond silence que seuls les murmures de quelques-uns vinrent ponctuer. L'évidence s'imposait, on n'avait jamais entendu prononcer ce nom.

L'énigmatique invocation sonnait à mon oreille la nuit durant, je ne pus dormir. Au matin, le nom circulait de bouche en bouche en un chuchotement ininterrompu. Avait-on bien entendu ? N'avait-on pas rêvé ? Les quatre femmes avaient quitté le lieu à l'aube, discrètement, laissant planer au sein du Khân un doux parfum de mystère. Je fus saisi par cette discontinuité qui avait mis à vif mon désir de savoir. Je me dirigeai vers la porte monumentale ornée de muqarnas et scrutai l'horizon. Seul un léger vent de sable lointain caressait les dunes encore fraîches de l'aube. M'en retournant, je découvris au sol un billet manuscrit au calame d'une belle calligraphie naskhique : « Du Docteur Jacques Lacan le Séminaire XI tu ouvriras, à la page 22 tu liras et an-Nadjî tu rencontreras. »



Ramadan, le 7 de l'an 1384 (H) – mercredi 22 janvier 1964

Le Dr Jacques Lacan n'est plus à l'Hôpital Sainte-Anne, mais à l'École normale supérieure qui accueille son séminaire sous le patronage et la « noblesse » de l'École des hautes études. « Noblesse est bien le terme, quand il s'agit d'accueillir celui qui était dans la position où je suis – celle d'un réfugié »³. La séance précédente, celle du 15 janvier 1964 fut consacrée à l'excommunication. Nous sommes après le séminaire interrompu « les Noms-du-Père » (20 novembre 1963). Six mois plus tard Le Docteur Lacan fondera l'École freudienne de Paris.

La leçon du 22 janvier 1964 est introduite d'une manière singulière et énigmatique : « Pour commencer à l'heure, je vais entamer mon propos d'aujourd'hui par la lecture d'un poème qui, à la vérité, n'a aucun rapport avec ce que je vous dirai – mais qui en a un avec ce que j'ai dit l'année dernière, dans mon séminaire, de l'objet mystérieux, l'objet le plus caché – celui de la pulsion scopique. »⁴ Il lit alors à l'auditoire le poème d'Aragon « Contre-chant » qu'il extrait du recueil *Le Fou d'Elsa* et ajoute ce qu'il nomme « la saveur » du fait qu'Aragon « fait suivre son poème de cette ligne énigmatique – « Ainsi dit une fois An-Nadjî, comme on l'avait invité à une circoncision. »⁵ An-Nadjî, celui qui échappe au danger, le sauvé introduit l'énigme dans l'énigme. Quelques lignes plus loin, Lacan réfère la « correspondance des formes diverses de l'objet *a* avec la fonction centrale et symbolique du moins-phi $[-\Phi]$ » à la « connotation historique [...] de l'émission par son personnage, le poète fou, de ce contre-chant. »⁶ Rappelons qu'Aragon situe son récit poétique la veille de la chute de Grenade (1492). Boabdil (Abû 'Abd 'Allah 'az-Zughbî Mohammed ben Abî al-Hassan 'Alî) – qui a maintenu vivant le dernier bastion espagnol de l'Empire arabo-andalous – dix ans après avoir succédé à son père se voit bouté hors-les-murs de Grenade obligé de se réfugier à Laujar de Andarax dans les montagnes des Alpurrajas, pour finir sa vie à Fès au Maroc en 1534. Aragon soutiendra sa mémoire face à Maurice Barrès en ces mots : « L'idée me vint que toujours un roi vaincu doit être lâche et traître quand ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire »⁷. Lacan, après dix ans d'enseignement se voit lui aussi bouté hors-les-murs quand il saisit le Contre-chant.

An-Nadjî est une référence orientale de Jacques-Lacan, rare et au demeurant très énigmatique. Je recherchai la citation d'Aragon, celle qui suit Contre-chant et le commente : « Ainsi dit une fois an-Nadjî, comme on l'avait invité pour une circoncision, mais les gens trouvèrent ces paroles pour une fête obscures et déplacées. » « Qu'a-t-il voulu dire ?- demandèrent-ils à Zaïd [enfant orphelin au service du Maître et transcritteur de ses propos], ne devrait-il pas parler uniquement du bonheur ? » Répétant alors sans doute une leçon de son maître, l'enfant répondit que pour parler bonheur il faut y croire et que tant que miroirs ne sont que d'autrui, sans eux-mêmes pouvoir en autrui se voir, c'est à dire tant que l'autre en toi se voit sans te voir, il n'est que malheur d'aimer. »⁸

« Il n'y a de cause que de ce qui cloche »⁹

Il y a le Docteur Lacan, celui qui nous livre une citation tronquée et s'autorise à placer un point là où Aragon ne ponctue que d'une virgule. Par cette scansion décidée il vient souligner, renforcer et isoler un signifiant particulier, « circoncision », qui renvoie à l'objet *a*, à $[-\Phi]$ et annonce l'accent mis plus loin sur la fonction scopique et l'objet regard.

Il y a une bizarrerie dans le texte d'Aragon, que Lacan recopie telle-quelle. Au lieu de an-Nadjî comme ce nom apparaît tout au long de l'ouvrage, on peut lire an-Nadjî. Ce changement d'orthographe chez le même auteur introduit une équivoque. Là où an-Nadjî pouvait désigner celui qui échappe au danger, an-Nadjî vient évoquer une origine géographique du sujet convoqué. An-Nadjî désigne, en effet, celui qui est originaire du Nadjd, l'actuelle Arabie Saoudite, le cœur de l'Arabie centrale. Les plateaux du Nadjd dominent les deux grands déserts sableux du Grand Nefoud au nord et du Rub-al Khali au sud, ce « Quart vide » si cher à Wulfried Tesiger dans son *Désert des déserts*. An-Nadjî (Qu'Aragon écrit une seule fois de cette manière) ou an-Nadjî appartient donc à une lignée de bédouins arabes. Ce qui nous laisse supposer un lien étroit entre Aragon et la grande tradition poétique du désert : les Mu'allaqa que l'on associe depuis des siècles à la légende ô combien chantée du Medjnoûn Leïlâ (Le Fou de Leïlâ) qui mourut d'amour dans l'immensité des sables du Nadjd.

Adonis, la voix (e) du poète...

Du *Fou de Leïlâ* au *Fou d'Elsa*, interroger un poète semblait alors tout indiqué, un poète de langue arabe évidemment. Sans hésiter, je téléphonai à Ali Ahmad Saïd Esber (alias Adonis), poète syrien, né en 1930, premier poète de langue arabe à se voir décerner le Prix Goethe en 2011 et plusieurs fois pressenti pour le Nobel. Le lire est toujours un bonheur sans nom, parler avec lui est une chance, un honneur. Il a une si belle voix !

Ami de Louis Aragon qu'il a fréquenté, lui-seul pouvait m'apporter quelques indications. Si le nom an-Nadjî n'évoqua pour lui aucun personnage connu, il m'invita cependant à m'orienter vers deux autres noms : Keïs Ibn Al- Mûllawwah et Imru'l Keïs. Le premier aurait vécu sous la dynastie Omeyyade (661 à 750). Il est considéré comme un des plus grands poètes arabes. Le second est « Un grand nom de la littérature pré-islamique, tenu



pour le premier maître de la poésie bédouine, même s'il s'agit peut-être d'une figure de légende »¹⁰. C'est aussi l'hypothèse d'André Miquel : « Medjnoûn selon toute apparence n'a jamais vécu. Et pourtant il existe, la légende, pour lui, a forcé la main à l'histoire »¹¹. Nous sommes de plain-pied dans la poésie amoureuse comme pure tradition orale et instrument de joutes oratoires

inter-tribales sur fond de rivalité. L'enjeu : la suprématie d'un clan sur un autre sans faire usage des armes. Quoi qu'il en soit, c'est bien à Imru'l Keïs que l'on associe à la grande tradition poétique pré-islamique du désert et aux plus belles odes à l'amour courtois dont une au-delà de toutes a franchi les siècles, celle de Medjnoûn Leïlâ (Le fou de Leïlâ) transcrite bien plus tard. C'est dans un recueil parmi les plus célèbres, une des premières versions écrites du Fou de Leïlâ que Keïs ibn Al-Mullawwah reprend cette légende de l'anté-islam et compose son œuvre magnifique aux alentours du VII^e siècle¹².

À partir de Imru'l Keïs (la légende) et Keïs Ibn Al- Mullawwah (la mise en écriture), Louis Aragon compose une version contemporaine et occidentale de l'amour fou, tout en respectant les règles de la poésie courtoise hors normes des temps d'avant le Prophète : « À ceux qui me reprochent d'y avoir mêlé la prose et le vers, et, des formes hybrides du langage qui ne sont ni l'une ni l'autre de ces polarisations de la parole, me faudra-t'il apprendre que la poésie arabe est le plus souvent l'illustration d'un commentaire en prose ou d'un traité de poétique, qu'interrompent des exemples ou poèmes ? »¹³

Là où ça achoppe

Certes, le Fou d'Elsa convoque le Fou de Leïlâ dans la sonorité même des signifiants qui sont en jeu dans le titre, mais pas seulement. Lahouari Ghazzali se montre plus précis lorsqu'il indique que la légende de Medjnoûn et Leïlâ est intimement liée à l'œuvre d'Aragon. Pour lui, il existe un lien quasi mystique entre Leïlâ et Elsa dans l'incarnation du rapport au divin, au savoir et à la connaissance. « Cela nous conduit au poète français Louis Aragon qui s'inspirant de Medjnoûn Leïlâ a loué sa bien-aimée en composant son recueil *Le Fou d'Elsa* [...] Elsa comme Leïlâ symbolisent la connaissance intérieure, la sagesse et le savoir. »¹⁴ Aragon se plonge dans la



Grenade arabo-andalouse de Boabdil, juste avant la chute du dernier bastion nasride l'empire arabo-andalous et la victoire des catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle Ière de Castille.

C'est à partir du titre d'une chanson de Victor Le Comte qu'il découvre dans un vieux numéro du *Ménestrel*, journal de musique de 1960, qu'Aragon se trouve saisi. La veille de la prise de Grenade, mise en musique par Pauline Duchambge renvoie le poète à

l'infantile : « Je ne sais d'où, la première fois, peut-être d'un journal d'enfants, dans ma songerie, et sans doute qu'ici c'était une Grenade comme sont cathédrales les reliures romantiques, un couple doré sous la cloche de verre d'un dessus de pendule. »¹⁵ De la cloche de verre à la clocherie de la langue, ce fut le pas de plus de l'artiste. Un achoppement vient surprendre Louis : « ...n'était qu'au premier vers de la romance me retint une sonorité de corde détendue, une bizarrerie dans le premier moment dont je ne compris point où elle résidait. »¹⁶

...la veille où Grenade fut prise

A sa belle un guerrier disait...

Aragon est littéralement happé par ce « divorce des mots », cette « contraction du langage », ce « sentiment d'étrangeté », saisi par « une de ces beautés qui résident dans l'incorrection même »¹⁷ la veille où...en place de la veille du jour où... Entendons résonner ici la fameuse leçon du 22 janvier 1964 ! Entendons le nom énigmatique an-Nadjî, clocherie aragonnienne qui élève la délicatesse orthographique à la dignité du nom propre ! Entendons quelques pages plus loin le Docteur Lacan quand il dit : « Achoppement, défaillance, fêlure. Dans une phrase prononcée, écrite, quelque chose vient à trébucher. Freud est aimanté par ces phénomènes, et c'est là qu'il va chercher l'inconscient. Là quelque chose d'autre demande à se réaliser – qui apparaît comme intentionnel, certes, mais d'une étrange temporalité [...] Ce qui se produit dans cette béance, au sens plein du terme se produire se présente comme la trouvaille. C'est ainsi d'abord que l'exploration freudienne rencontre ce qui se passe dans l'inconscient »¹⁸

An-Nadjî /An-Nadjdî, une lettre se joue de la vie (celui qui échappe au danger) et de la mort (celui qui meurt d'amour dans les sables du Nadjd). Le parcours ne pouvait que nous mener au texte même, celui d'Aragon afin de poursuivre notre quête, non sans effectuer un détour par un très joli travail de Javier Suso Lopez de l'Université de Grenade. Aragon, pour lui, est une incarnation du Medjnoûn de la légende anté-islamique certes, mais aussi « de son personnage Keïs an-Nadjdî, l'Amirite [...] Le narrateur devient le personnage dans le texte qu'il écrit »¹⁹.

Nom de noms

Keïs an-Nadjdî serait donc le personnage inventé par Aragon pour créer une fiction et dire son amour pour Elsa. Usant du même patronyme que celui du Fou de Leïlâ, il confirme par le qualificatif Amirite son origine bédouine. Keïs an-Nadjdî est un Amirite à l'instar de Keïs Ibn Al-Moulawah un des premiers à avoir transcrit la légende. Le an-Nadjdî d'Aragon, cité par Lacan est de la tribu des Banû 'Amir ibn s'asa'a, cette grande tribu arabe originaire de Bani Hilal (Confédération de bédouins du Hejaz et du Nadjd au cœur de la péninsule arabe) installée au Maroc vers le XII^e siècle par le Calife Abd el-Moumen.

Aragon, l'orfèvre, cisele le nom de son personnage à la lumière du Medjnoûn de la grande légende bédouine de l'amour impossible et use des règles de la poésie courtoise du désert arabe des premiers siècles avant l'Islam. En s'identifiant à lui, via sa lecture de la transcription de Keïs Ibn al-Moulawah, il présente à l'occident l'amour singulier qu'il éprouve pour Elsa au-delà des conventions sociales :

*Et voici qu'un lecteur s'y est à l'amant de Leïlâ si bien identifié
Que comme lui pour tous il a perdu son nom et le nom de son père
Comme lui nul ne l'appelle plus que le Medjnoûn qui veut dire le Fou
Substituant seulement à Leïlâ le nom de sa bien-aimée²⁰*

Et il nous livre enfin le nom complet d'an-Nadjdî : « Il ne nous est rien parvenu des chants nombreux qu'au long de sa vie Keïs Ibn-Amir an-Nadjdî, qu'on appelle Medjnoûn Elsa ou Al-Zâ... »²¹

C'est ainsi qu'Aragon nous présente an-Nadjî et fait la lumière sur le vieillard auquel il s'identifie. Lacan n'a pas manqué de saisir la singularité de ce personnage au point de le choisir comme référence lorsqu'il évoque l'amour, l'objet regard dans la fonction scopique et la castration en ce début de séminaire XI. Restait alors pour moi à savoir où Aragon avait trouvé le texte qui l'avait inspiré et poussé à l'invention de an-Nadjdî.

Aragon le lecteur

« Allo !...Monsieur Adonis ?

- Oui...

- Es-Salâm 'alaïkoum ! Vous qui l'avez connu, Louis Aragon était-il arabophone ?

- Non, mais il a beaucoup lu les poètes arabes et plus particulièrement la légende de Medjnoûn et Leïla. Revenez au texte !

- Oui, merci. J'y vais de ce pas... ma'a es-salâma ! »

Le *Fou de Leïlâ* me projette alors dans la Perse du XV^e siècle, non sans une pensée émue, confraternelle et admirative pour Mitra Kadivar. Je suis dans la ville de Djâm (actuel Iran) qui a vu naître un des plus grands poètes persans, à la frontière de l'actuel Afghanistan. Son nom ? Djâmî (Celui de Djâm) ou plus précisément Abd al-Rahman ibn Ahmad Nûr al-Dîn Djâmî. C'est à ce Cheykh



soufi que nous devons une des plus remarquables versions poétiques de la grande légende des sables Medjnoûn et Leilâ qui fut admirablement traduite en français en 1806 par Antoine-Léonard de Chézy. Un don pour l'apprentissage des langues étrangères conduisit ce scientifique vers l'arabe, le persan, le turc et l'hébreu. Il reçut en 1807 un prix pour sa belle traduction du Medjoûn et Leilâ de Djâmî, qui fut certainement – du moins c'est notre hypothèse – entre les mains de Louis Aragon (certainement la seule traduction française) et contribua à la création du personnage an-Nadjdî.

« À ceux qui diront que c'est artifice – écrit Aragon -, et croiront que son entrée ici dans le poème, par la voix d'un vieil homme et de sa folie est simple fiction de théâtre, à ceux-là qui ne verront que rhétorique à l'écho dans le vieillard de Grenade [an-Nadjdî- ndlr] , à l'âge qui est à des mois près le mien, du poème de Medjnoûn et Leilâ que Djâmî acheva d'écrire à Herât huit ans environ avant la chute de Grenade, alors qu'il avait, lui, soixante-dix hivers, à ceux qui prendront cette histoire pour une simple fiction, que voulez-vous que je dise ? »²²

Aragon ne tarit pas d'éloges sur cette version persane bien qu'il soutienne que sa vraie source d'inspiration est la légende arabe bédouine de l'anté-islam. Les échos de fin de récit sont sans appel et confirment cet intérêt pour « la vivante poésie [...] la musique inspirée [...] le délire de feu de Djâmî ». À l'instar des quatre femmes du Caravansérail, Aragon invoque : « Djâmî ! Djâmî ! De qui je n'étais que le chant prolongé ! »²³



Epilogue

De là où m'avaient conduit mes pas, je revis les murs et l'effervescence du Caravansérail. Le nom d'an-Nadjdî effacé par le vent n'était plus que trace dans les mémoires. Akalat ed'dahro alayi wa charibat, le temps l'avait mangé et bu. Un vieillard psalmodiait le beau poème « Contre-chant », dont le titre même évoqua en moi par sa sonorité le contre-champ cinématographique. Procédé s'il en est où se trouvent en jeu la fonction du regard et celle du miroir. Mais il s'agit là d'une autre histoire que je vous conterai peut-être... un jour.

Notes

- 1 – Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, leçon du 22 janvier 1964, « L'inconscient freudien et le nôtre », Paris, Seuil, 1973, p. 21-22.
- 2 – Louis Aragon, *Le Fou d'Elsa*, Paris, NRF, 1963. Pour des raisons d'intelligibilité et de lecture, j'ai pris le parti d'une translittération unique pour les mots arabes cités et j'ai opté pour celle de Louis Aragon.
- 3 - Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, leçon du 15 janvier 1964, p. 8.
- 4 - *Ibid.*, p. 21.
- 5 - *Ibid.*, p. 22.
- 6 - *Ibid.*
- 7 - *Ibid.*, p. 1.
- 8 - *Ibid.*, p. 73.
- 9 - *Ibid.*, p. 21.
- 10 - Jamel Eddine Bencheikh (Professeur, Université Paris V), « Imru'l-Qaÿs », *Encyclopaedia Universalis* en ligne, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/imru-l-qays/>
- 11 - André Miquel, *L'amour poème*, Ed. Sinbad, 1984, p. 11.
- 12 - Anvar Leïli, *Le Monde des religions*, N°39, 1er janvier 2010.
- 13 - *Ibid.*, p. 16.
- 14 - Lahouari Ghazzali (Centre d'études et de recherches sur le monde arabe et musulman, Université Bordeaux III), *Synergies - Monde arabe* N°6, « Libérer les miroirs de leur captivité - Regard sur le recueil *Les nouvelles de Medjnoûn et Leïlâ* de Qâsim Haddâd », p. 135.
- 15 - *Ibid.*, p. 11.
- 16 - *Ibid.*, p. 12.
- 17 - *Ibid.*
- 18 - *Ibid.*, p. 27.
- 19 - Javier Suso Lopez, *Les voix/voies du narrateur dans Le Fou d'Elsa*, Universitat de Granada <http://www.ugr.es/~jsuso/publicacions/aragon.pdf>
- 20 - *Ibid.*, p. 51.
- 21 - *Ibid.*, p. 61.
- 22 - *Ibid.*, p. 16.
- 23 - *Ibid.*, p. 420.

De la matière à rêves

Les composables de Claude-Luca Georges

MIREILLE CALLE-GRUBER

Au commencement, il y a la matière dont on ne pourra plus faire abstraction : une pâte graine à laquelle la main de l'artiste, travaillant l'épaisseur, a gardé sa brutalité élémentaire ; avec les aspérités qui font événement pictural et chromatique.

Les fragments aux contours irréguliers qui ordonnent chaque pièce sont ainsi autant de tessons, tablettes, *ostraca* exhumés de quelque enfouissement archaïque.

C'est cela : la matière ainsi exposée révèle le genre de l'artiste comme une exhumation de formes et de couleurs. La fouille arrachant des trésors au ventre des abîmes, détruisant ce qu'elle remonte au jour : l'irréductible secret des sortilèges de l'art.

Tel serait le prix à payer pour approcher la création : la recherche dans la nuit, l'enlèvement, le bris, la saisie des morceaux épars à recomposer mais pas sans la faille, la rupture, l'interruption qui sont *constitutives* des formes. Qui en donnent la clef de lecture, c'est-à-dire la déconstruction. Et, avec ce travail, le rêve sans fin poursuivi sur la matière composable de l'entièreté de l'œuvre.

Le ciel de l'œuvre

Il y a l'œuvre dans les composables de Claude-Luca Georges, le rêve du *symbolon* impossible : faire se rejoindre les deux parties de la tessère que les hôtes étrangers se sont partagée en signe de reconnaissance.

Je vois dans les installations de Claude-Luca Georges si étrangement combinées, la parabole du tragique bonheur de l'art : voué à l'inachèvement et se nourrissant de l'inachevable.

Puis la matière progressivement se fait porte-rêves.

Le peintre travaille sur le motif. La série des *Taurides* est particulièrement emblématique, qui place l'installation à l'enseigne du taureau, et de l'enlèvement d'Europe sur terre par le dieu des dieux. Sauf qu'Europe enlevée ne se voit pas d'emblée et qu'il faut l'enlever, après examen, à l'aplat des surfaces tonales : elle arrive alors sur la rétine, robe bleue sur taureau terre de sienne, fond de ciel bleu noir où le croissant de lune est corne de bovidé.



Claude-Luca Georges procède selon un dispositif en trompe l'œil. Le travail de fouille est ainsi rejoué à la surface du subjectile, lequel requiert l'œil spectateur à la recherche, dans le jeu des masses colorées, de scènes et acteurs qui n'arrivent à la perception qu'en différé.

Avec la dynamique de l'image à double vue, à double focale, tel aspect de montagne, paroi abrupte brun acajou découpée sur bleu céleste dont le ton redoublé en bas signale un lac au pied des roches, ce paysage de montagne se révèle à la scrutation une scène animale : elle figure deux taureaux vis-à-vis, corne à corne, se désaltérant dans le même courant.

Le titre, *Buveurs de ciel*, encourage la métaphore et le rêve. Autrement dit, les transports. Y compris le transport, *poétique*, qui fait passer la lecture de l'image affichée à l'image cachée. L'image dans le tapis. L'infra-image.

Où la figure du taureau *est* métaphore du transport de l'art.

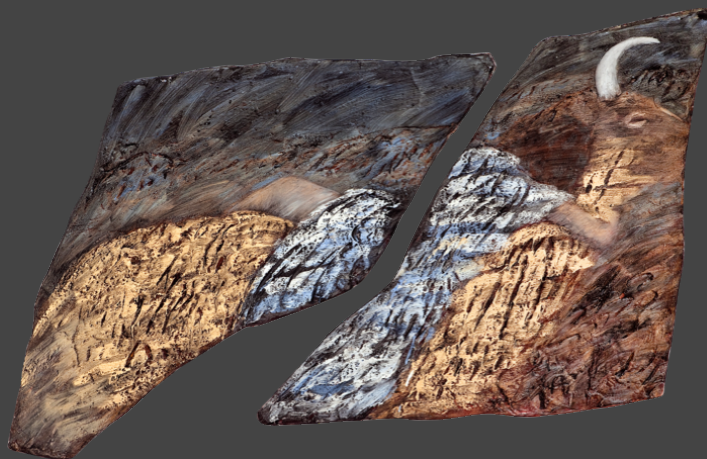
Les Taurides de Claude-Luca Georges, c'est l'art en ses transports.

Dans ce jeu des images, le regard devient archéologue des surfaces, déchiffreur des traces cryptées. Mais surtout, pour arracher à la matière la substance des rêves, entrevoir divines formes dans les pesanteurs de la chose, il faut enjamber la faille – parfois cassure, parfois blessure à vif, entame : *De lave et de sang* – : il faut marcher sur l'abîme, transgresser, pour passer du côté de la représentation. Du côté du rêve.

Les interruptions varient, se multiplient, forment panneaux coulissants, coulisses. Nous sommes au cœur du théâtre de la peinture. C'est-à-dire, en toute logique poétique, celle de Claude-Luca Georges, au *Cœur théâtral du taureau* : rideaux rouges de la scène ouverte ... sur quel songe (bleu-gris) indéfini ? Sur quelle vérité cardiaque ?


Théâtre du cœur. Théâtre du regard. Théâtre du peintre. Les composables des *Taurides* forment entre ciel et terre les constellations de l'art. Les figures stellaires sont annoncées dans le poussier des sols. Elles sortent de la tesselle dans l'espace qu'elles étendent.

EXPOSITION CLAUDE-LUCA GEORGES



LES TAURIDES ABBAYE AUX DAMES SALLE CAPITULAIRE • SAINTES

DU 4 MAI AU 2 JUIN 2013

Abbaye
aux Dames


ABBAYE AUX DAMES
11, PLACE DE L'ABBAYE
17104 SAINTES
TEL : 05 46 97 48 30

INFORMATIONS PRATIQUES :

Tous les jours - de 10h à 19h
Visite guidée par l'artiste les 4 et 5 mai,
puis du 15 au 19 mai, et le 1er et 2 juin.
Tarif : 3 euros
www.claude-luca-georges.com

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **luc garcia, cecile favreau, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en Espagne **miquel bassols**

▪ traductions **chantal bonneau** (espagnol) **maria do carmodias batista** (lacan quotidien au brésil)

▪ designers **viktor & william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

▪ technique **mark francboizel & olivier ripoll**

▪ médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr = liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf^o responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu = liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net = liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org = liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis^o responsables : dominique holvoet et florenca shanahan

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise
moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

• *À l'attention des auteurs* _____

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □ Paragraphe : Justifié □ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* _____

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •